

PARCOURS

PAYS D'ÉVIAN

VALLÉE D'ABONDANCE



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE



Meillerie et le lac Léman © CCPEVA

EDITO

Le territoire du pays d'Évian et de la vallée d'Abondance réunit vingt-deux communes et possède de grandes composantes naturelles qui fixent les limites géographiques et l'identité de trois secteurs contrastés. Le paysage s'étage des rives du lac Léman à un plateau de moyenne montagne et jusqu'aux sommets préalpins. Ces trois entités, le littoral, le plateau et la montagne, ont conditionné l'implantation humaine au cours des siècles et contribué à la diversité des paysages. Plusieurs sites sont d'ailleurs reconnus et protégés pour leur patrimoine naturel comme les principaux sommets du territoire (Mont de Grange, Dent d'Oche et Cornettes de Bise), les zones humides du plateau et le delta de la Dranse pour leur biotope, leur faune et leur flore.

La richesse de ce patrimoine naturel et historique est reconnue à travers le label Pays d'art et d'histoire, obtenu dès 2003 en vallée d'Abondance puis élargi en 2019 à l'ensemble du périmètre pays d'Évian-vallée d'Abondance. Ce label, attribué par le ministère de la Culture, valorise l'engagement de la communauté de communes en faveur de la connaissance et la promotion de son patrimoine. Cette brochure est un parcours à la découverte des richesses culturelles et patrimoniales de ce territoire entre lac et montagnes.

Josiane Lei,

Présidente de la communauté de communes pays d'Évian – vallée d'Abondance
| Maire d'Évian-les-Bains | Conseillère départementale du canton d'Évian |

SOMMAIRE

4 AUX ORIGINES DU TERRITOIRE

6 UNE TERRE D'HISTOIRE

Les premières civilisations

Le Moyen Âge savoyard

Un territoire au cœur de l'Europe

Vers une économie moderne

12 UNE MOSAÏQUE DE PAYSAGES

14 D'UN PATRIMOINE À L'AUTRE

Patrimoine religieux

Patrimoine fortifié

Patrimoine gastronomique

Patrimoine touristique

Patrimoine scientifique et technique

Patrimoine des déplacements

22 DES MATÉRIAUX POUR CONSTRUIRE ET EMBELLIR

Pierre

Bois

Métal

Béton

Peinture

28 CONCLUSION

29 DOCUMENTATION

30 CARTE DU PAYS D'ÉVIAN – VALLÉE D'ABONDANCE

AUX ORIGINES

DU TERRITOIRE

SITUÉ AU COEUR DU GÉOPARC MONDIAL UNESCO DU CHABLAIS, LE TERRITOIRE DU PAYS D'ÉVIAN - VALLÉE D'ABONDANCE POSSÈDE UNE HISTOIRE GÉOLOGIQUE EXCEPTIONNELLE QUI RACONTE LA FORMATION DES ALPES ET LES DERNIÈRES GLACIATIONS.

L'HISTOIRE GÉOLOGIQUE SE DÉROULE EN TROIS TEMPS : LA FORMATION DES ROCHES AU FOND D'UN OCÉAN, LE PLISSEMENT DE CELLES-CI LORS DE L'ÉLÉVATION DES CHÂÎNES DE MONTAGNE ET ENFIN L'ÉROSION DES MASSIFS.

LA FORMATION DES ROCHES

Au début de l'ère Mésozoïque, il y a 245 millions d'années, l'ancien continent de la Pangée s'est fracturé, séparant les futures Europe et Afrique en des plaques tectoniques distinctes. L'écartement de celles-ci a entraîné la formation d'une mer puis d'un océan, appelé Téthys. Sur le fond océanique, la construction des roches des Préalpes du Chablais a commencé. Des sédiments, graviers, sables, vase, coquillages, squelettes se sont déposés, différents selon l'évolution du climat (températures, précipitations, type de végétation) et les événements géologiques (effondrements). Cette première phase s'est terminée par la création des roches sédimentaires à partir de ces éléments compactés.

L'ÉLÉVATION DES MONTAGNES

Dans un deuxième temps, à partir de 145 millions d'années, les deux plaques tectoniques ont commencé à se rapprocher à nouveau, fermant peu à peu l'océan. Il y a 100 millions d'années, dans l'océan toujours en cours de fermeture, la plaque européenne s'est enfoncée peu à peu sous la plaque africaine. Les sédiments marins ont été pris en étau entre les deux continents. Ils ont été raclés, déformés, fissurés, plissés et empilés, s'élevant jusqu'à créer les couches du massif des Alpes.

L'ÉROSION DES MASSIFS

La troisième phase est la plus courte. À peine édiées, les Alpes ont été attaquées par l'érosion, processus de dégradation naturelle des roches. Durant les deux derniers millions d'années, les glaciers ont sculpté le paysage, creusé et élargi les vallées. Ils ont déplacé des débris rocheux et des sables prélevés aux montagnes. Lors de leur fonte, les glaciers ont modifié les vallées libérant des cuvettes, devenues des lacs, des plus petits comme à Saint-Paul-en-Chablais, au plus grand : le Léman. En même temps, ces glaciers ont déposé les sédiments transportés, façonnant des buttes plus ou moins importantes appelées moraines. Parfois, plusieurs centaines de mètres d'épaisseurs se sont accumulées, comme au bord du Léman, formant le plateau du pays de Gavot. Au sein de ce plateau se situe l'impluvium de l'eau minérale naturelle evian®, où les pluies et les neiges s'infiltrent dans le sol pour devenir l'eau minérale mondialement connue, après de nombreuses années de filtration à travers les couches géologiques.

La touche finale de l'histoire est donnée par les Hommes, qui ont aménagé et modifié les paysages au fil des siècles.



**Les couches sédimentaires de la montagne
des Mémises, Bernex**

© Géoparc Mondial UNESCO Chablais

LE GÉOPARC MONDIAL UNESCO DU CHABLAIS

Ce label obtenu en 2012 valorise le Chablais, dont les sites et paysages présentent un intérêt géologique d'importance internationale. C'est aussi tout le patrimoine culturel et humain qui vaut au territoire la reconnaissance de l'UNESCO.



**Les reliefs du Chablais
depuis les Cornettes de Bise,
La Chapelle d'Abondance**

© CCPEVA

UNE TERRE D'HISTOIRE

L'ÉCRITURE DE L'HISTOIRE EST UNE TÂCHE COMPLEXE. LES DONNÉES ET LES VESTIGES ILLUSTRENT TOUJOURS L'ÉVÉNEMENT OU LE LIEU DE MANIÈRE INCOMPLÈTE, OBLIGEANT À DES DÉDUCTIONS ET PARFOIS À DES INTERPRÉTATIONS. LES FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES ET LES RECHERCHES DANS LES ARCHIVES PERMETTENT DE CONTINUER À ÉCRIRE L'HISTOIRE DU CHABLAIS. LES CONNAISSANCES ACTUELLES LAISSENT CEPENDANT PERCEVOIR L'ÉVOLUTION DU TERRITOIRE AU COURS DES DERNIERS MILLÉNAIRES.

LES PREMIÈRES CIVILISATIONS

À la **Préhistoire**, vers 5 500 av. J.-C., les premiers hommes venus d'Italie du Nord se sont installés dans la région du Chablais sur les bords du Léman. Ils ont défriché les forêts et développé une activité agricole, déplaçant leur village en fonction des ressources disponibles.

À l'**âge du bronze** (2300 à 800 av. J.-C.), la civilisation dite de la « Culture du Rhône » s'est étendue sur les collines. Le commerce entre les civilisations lémaniques et méditerranéennes a commencé. L'agriculture, l'élevage et la chasse sont restés les fondements de l'économie, mais l'artisanat a progressé grâce aux avancées techniques, notamment en métallurgie. Plus tard, à l'**âge du fer** (jusqu'à 121 av. J.C.), les villages littoraux ont été abandonnés en raison de la montée des eaux du Léman, liée à un réchauffement climatique. Des villages permanents généralement entourés de fortifications ont été construits le long des voies de communication en montagne et dans les vallées.

Le **peuple celte des Allobroges**, dont le territoire s'étend des pays de Savoie jusqu'au nord de la rivière Isère, leur a succédé, entretenant des liens réguliers pendant des siècles avec les Romains. Le territoire a été intégré à l'Empire romain en 121 av. J.-C. En 443 après J.C., les Romains ont installé le peuple vaincu des Burgondes sur le territoire appelé *Sapaudia*. Il s'étendait sur toute la région lémanique, du Jura au Moyen Pays suisse. Peu à peu, ce peuple a édifié son propre royaume fédéré. À la suite de la chute de l'Empire romain d'Occident en 476, le roi burgonde a directement exercé le pouvoir sur son territoire.

Au haut Moyen Âge, les Francs conquièrent le royaume burgonde qu'ils se partagent. À partir de 888, le Chablais intègre le royaume de Bourgogne transjurane qui disparaît en 1032, laissant la voie libre à la création du futur comté de Savoie. Si l'habitat de l'époque mérovingienne est mal connu, les nécropoles comme celles de Saint-Paul-en-Chablais, Publier et Champanges attestent de la présence humaine en pays de Gavot. L'aristocratie médiévale se structure. Au tournant de l'an mille, des familles commencent à se comporter en seigneurs en léguant leur biens à leurs enfants et en se constituant un patrimoine géographiquement cohérent.



Pierre à cupules, Féternes © Bertille Favre



Extrait de la carte du Léman, Jean du Villard, 1588

© Bibliothèque de Genève

Cette carte, datée de 1588, représente le Léman et ses territoires alentours, selon le point de vue de l'auteur qui s'intéresse au lac. Sur les rives, les principaux lieux d'habitation et monuments sont recensés. Au contraire, les communes du plateau du pays de Gavot ne sont pas localisées et, en montagne, seuls l'abbaye d'Abondance et le lac des Plagnes sont représentés, ainsi que deux caprins en duel.

LE MOYEN ÂGE SAVOYARD

Jusqu'à l'époque contemporaine, le Chablais n'était pas français mais savoyard. Le comté, devenu duché de Savoie en 1416, était un territoire indépendant au cœur de l'Europe. Il s'est développé au gré des mariages, des alliances et des guerres, atteignant son apogée territoriale au XV^e siècle.

Quelques familles détenaient alors le territoire entre la Morge et la Dranse, du Léman aux vallées préalpines : les familles d'Allinges (Thollon, Meillerie, Larringes et Évian), de Bex (Maxilly, Saint-Paul et Bernex), de Féternes (Féternes et vallée d'Abondance) ou de Neuvecelle. Leur pouvoir a augmenté au cours des siècles suivants, renforçant leur influence sur le territoire.

Plusieurs autres châteaux sont établis à la même période, marquant le début d'une dynamique de fortification et d'implantation d'édifices religieux ou sanitaires (hôpitaux, maladières...) qui dure jusqu'au XIV^e siècle. Certains de ces bâtiments sont parvenus jusqu'à aujourd'hui et constituent des éléments majeurs de ce patrimoine médiéval.

Au XIII^e siècle, le centre de la seigneurie savoyarde, jusqu'alors situé à Féternes, est déplacé à Évian où un château comtal est construit.



Château, Larringes © CCPEVA



Bornes frontière au pas de Morgins, Châtel © Bertille Favre
L'une des bornes marque la frontière entre le duché de Savoie et le Valais datée de 1737, l'autre entre la France et la Suisse en 1891

UN ÉTAT, PLUSIEURS NOMS

La Maison de Savoie a construit un véritable état en Europe à partir du Moyen Âge. Le statut du territoire a été maintes fois modifié au cours de l'histoire en fonction des contextes politiques.

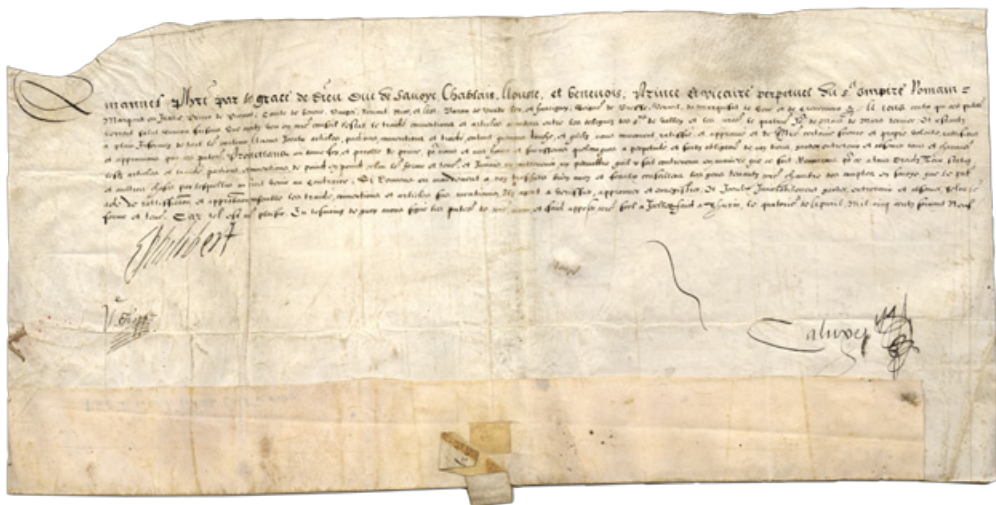
XII^e siècle : Apparition du **comté de Savoie**, propriété de la Maison de Savoie, famille dynastique.

1416 : Le Comté est érigé en **duché de Savoie**, par l'empereur du Saint-Empire romain germanique.

1720 : Le duc de Savoie devient roi de Sardaigne. Le duché est alors souvent compris dans l'expression "royaume de Piémont-Sardaigne" en français, ou "royaume Sardo-Savoisien" en italien.

1815 : Utilisation du terme **États Sardes**, à la suite de la Restauration.

1860 : Création des **départements français de Savoie et Haute-Savoie** après l'annexion des territoires à la France.



Traité de Thonon, 1569 © Archives du Valais, AV 15/11bis

Ce traité est signé entre le Valais et le Duché de Savoie pour renouveler l'alliance de défense mutuelle des deux territoires et procéder à la restitution à la Savoie des territoires chablaisiens d'Évian, de la vallée d'Abondance et de la vallée d'Aulps.

UN TERRITOIRE AU COEUR DE L'EUROPE

Les conflits territoriaux et religieux ont été nombreux en Savoie et en Chablais durant l'époque moderne. Cinq phases d'occupation se sont succédé entre le XVI^e et le début du XIX^e siècle par les Bernois, les Valaisans ou les Français. En 1569, le traité de Thonon, qui met fin à l'occupation valaisanne, fixe la frontière entre la Savoie et le Valais à la rivière, la Morge, à Saint-Gingolph.

Aux XVII^e et XVIII^e siècles, l'esprit révolutionnaire est monté avec l'influence française et les progrès sociaux et économiques du royaume de Piémont-Sardaigne. À la fin du XVIII^e siècle, alors que le tourisme thermal se développe à Amphion et que la noblesse profite de grandes fêtes, le peuple se bat pour survivre et les communautés pour payer le rachat des droits féodaux (droit de justice et impôt). Dans ce contexte, le duc de Savoie et roi de Sardaigne a été de plus en plus ouvertement critiqué.

Face à l'agitation de la population savoyarde comme française chacune sur son territoire, une émigration se met en place dans les deux sens. De nombreux membres de la noblesse savoyarde partent en France, et ceux français fuient en Savoie tels les futurs rois de France : le comte de Provence (futur Louis XVIII) et le comte d'Artois (futur Charles X), tous deux mariés à des princesses savoyardes.

La Savoie est finalement occupée par les troupes révolutionnaires françaises avec une population acquise à ses idéaux. Elle devient le département français du Mont-Blanc en 1792.



Ligne d'emouteillage de l'eau minérale naturelle evian®, usine d'Amphion, Publier © SAEME



Station de ski, Thollon-les-Mémises © CCPEVA

VERS UNE ÉCONOMIE MODERNE

Le XIX^e siècle est marqué par de nombreux renversements politiques. La Savoie intègre la République française puis le Premier Empire, avant qu'elle ne retrouve son autonomie une dernière fois en 1815. L'annexion définitive à la France des actuels départements de Savoie et Haute-Savoie a lieu en 1860.

En parallèle, l'économie a connu des bouleversements grâce à la révolution industrielle. L'exploitation des carrières de Meillerie, puis celle de la source Cachat à Évian-les-Bains illustrent cette dynamique. Le développement du tourisme thermal au tournant du XIX^e siècle a modifié profondément les activités locales.

La Seconde Guerre mondiale a fortement affecté le pays de Gavot et la vallée d'Abondance. Alors que Novel et Saint-Gingolph sont devenus des lieux de transit vers la Suisse pour les juifs de France, des maquis se sont organisés en montagne. Après-guerre, les carrières de Meillerie ont été temporairement fermées tandis

que la Société des Eaux minérales evian® a vu sa production et ses profits décoller grâce à la construction d'une nouvelle usine à Publier. En même temps, les villages d'altitude ont peu à peu tiré profit de « l'or blanc » à partir des années 1950, grâce à l'aménagement de stations de sports d'hiver à Abondance, Bernex, Châtel, La Chapelle d'Abondance et Thollon-les-Mémises.

Ces deux siècles caractérisent ainsi le passage d'une économie traditionnelle basée sur l'agriculture à une économie moderne souhaitant en même temps la préservation du patrimoine et des savoir-faire.

LE PAYS D'ÉVIAN N'EXISTE PAS !

L'histoire du territoire mentionne souvent le pays de Gavot à partir du XVI^e siècle. Évian était alors une seigneurie du territoire. Malgré l'utilisation du mot « pays » présent dans le vocabulaire historique, le pays d'Évian est une appellation très récente. Il ne date que de 2005 lors de la création de la communauté de communes du pays d'Évian.

UNE MOSAÏQUE DE PAYSAGES

LE TERRITOIRE DU PAYS D'ÉVIAN - VALLÉE D'ABONDANCE POSSÈDE UNE GRANDE DIVERSITÉ HISTORIQUE, CULTURELLE, NATURELLE ET PAYSAGÈRE. SEPT ENTITÉS SE DÉMARQUENT SE BASANT SUR LES GRANDES COMPOSANTES GÉOGRAPHIQUES MAIS AUSSI SUR LES FORMES D'OCCUPATION HUMAINES. LES LIMITES ENTRE CHACUNE SONT SOUVENT FLOUES ET LES ESPACES DE TRANSITION NOMBREUX.



Bords du Léman à Évian-les-Bains © CCPEVA



Vinzier et le plateau du pays de Gavot © CCPEVA

LES BORDS DU LAC LÉMAN, DE LA DRANSE À LUGRIN

À l'exception de la ville médiévale d'Évian, les rives du Léman sont occupées par des villages de pêcheurs modestes. Ils sont devenus des villes ou des villages urbains dont les espaces naturels de séparation, surtout à l'ouest ont tendance à disparaître. Pour chacun, le lac représente un trésor à valoriser et à préserver vers lequel se tournent les habitations comme les centres-villes.

LE PLATEAU

Le plateau profite d'une situation en balcon sur le lac avec un vaste espace agricole. Les champs sont séparés par de petits bois, des rangées d'arbres ou de haies. Les villages et hameaux, eux, sont disséminés à proximité des ruisseaux et sur les replats.

LES TALUS DU PLATEAU

Ces villages, comme Champanges, situés sur le rebord du plateau de Gavot, sont composés de hameaux dispersés. Ils sont ceinturés de jardins et de vergers et séparés par des zones agricoles comme les vignes de Marin. Les coteaux, plus pentus, sont boisés comme la forêt de Neuvecelle.

ENTRE LE LAC ET LA MONTAGNE

Au pied des préalpes du Chablais se sont implantés les villages de Meillerie et Saint-Gingolph, où le lac et la montagne ne semblent faire qu'un. Les hameaux se nichent entre les roches et les versants abrupts de forêt. L'agriculture, absente par manque de terrains adaptés, est remplacée par l'exploitation forestière raisonnée et les carrières de pierres, très présentes dans le paysage.



Novel avec en arrière-plan le Château d'Oche et la Dent-d'Oche

© CCPEVA



La vallée d'Abondance depuis La Chapelle d'Abondance © CCPEVA

LE MASSIF DE LA DENT D'OCHÉ

Le sommet de la Dent d'Oche domine un paysage typique de montagne. Des villages et hameaux se sont installés dans les vallons et sur les pentes boisées, dominés par les alpages d'altitude. À l'ouest, Thollon-les-Mémises et Bernex accueillent les domaines skiables qui ont entraîné l'importation d'une architecture liée au tourisme. À l'est, de l'autre côté de la Dent d'Oche, Novel est situé dans le vallon de la Morge qui coule jusqu'à Saint-Gingolph. Accessible uniquement depuis ce village, il est resté préservé grâce à sa position isolée.

LA BASSE VALLÉE D'ABONDANCE

La basse vallée d'Abondance a eu un développement bien différent de sa partie haute par l'absence de station de ski. Les villages et hameaux sont construits sur de larges terrasses, et à mi-pente, séparés de pâtures. L'architecture traditionnelle y conserve une place importante mise en valeur par les larges panoramas des zones agricoles. Les pentes escarpées sont recouvertes de forêts, parfois ponctuées d'un alpage d'altitude.

LA HAUTE VALLÉE D'ABONDANCE

Cette vallée resserrée est fortement influencée par l'implantation des sports d'hiver dans ses paysages comme dans son urbanisation. Elle est occupée par des bourgs denses et de petits hameaux dispersés. Les replats sont ainsi partagés entre les espaces agricoles et le bâti. Sur les pentes, les espaces boisés dominent, ponctués par les domaines skiables, utilisés par les éleveurs en saison estivale. En altitude, sur des landes naturelles se trouvent les alpages et leurs chalets.

D'UN PATRIMOINE

À L'AUTRE

L'IDENTITÉ D'UN TERRITOIRE PROVIENT DE SES PAYSAGES, MAIS SURTOUT DE LA PLACE DE L'ÊTRE HUMAIN DANS CEUX-CI. FAÇONNÉS PAR LES ACTIVITÉS HUMAINES, ILS SE SONT MODIFIÉS AU COURS DES SIÈCLES SELON LES USAGES, PONCTUÉS DE NOMBREUX ÉDIFICES, PIÈCES MAÎTRESSES DU PAYS D'ÉVIAN ET DE LA VALLÉE D'ABONDANCE. D'UN PATRIMOINE À L'AUTRE, DES CONSTRUCTIONS LES PLUS ANCIENNES AUX PLUS RÉCENTES, IL EST AUJOURD'HUI MIS EN VALEUR GRÂCE AUX AMÉNAGEMENTS ET AUX NOMBREUSES ÉTUDES, MAIS AUSSI PAR DES PROJETS DE RESTAURATION ET LES ACTIVITÉS DE DÉCOUVERTE.

PATRIMOINE RELIGIEUX

Le pays d'Évian et la vallée d'Abondance possèdent un patrimoine chrétien important. Il comporte des lieux de culte pour la population comme les églises et chapelles, des prieurés et une abbaye où vivaient des moines ou des chanoines, des croix et des petites constructions dédiées à un saint ou une sainte pour prier comme les oratoires. Ils témoignent de l'importance de la vie religieuse sur le territoire au fil des siècles.

Trois monastères ont été fondés au Moyen Âge. Ils illustrent chacun à leur manière le contexte de leur fondation. L'abbaye d'Abondance est un établissement montagnard dont les occupants ont cherché un équilibre entre vie spirituelle et relations au monde. Le prieuré de Meillerie est une résidence seigneuriale et défensive. Le prieuré de Saint-Paul a été conçu pour servir de nécropole dynastique des seigneurs de Saint-Paul, symbole du pouvoir de la famille.

Les nombreuses églises paroissiales montrent, quant à elles, l'évolution des courants architecturaux et décoratifs depuis le Moyen Âge. Par exemple, l'église Notre-Dame-de-l'Assomption à Évian-les-Bains est datée du XIII^e siècle. Elle est typique du style gothique en montagne, intégrant les arcs brisés et les

croisées d'ogive (nervure de pierre soutenant la voûte), sans atteindre la hauteur et la verticalité associées aux édifices plus tardifs. Celle de Champanges illustre l'architecture religieuse au XVIII^e siècle.

Peu après la Révolution française, la Savoie est occupée par les Français. Un arrêté de 1794 ordonne que tous les objets religieux soient enlevés, entraînant de multiples destructions. À la Restauration de la Maison de Savoie en 1815, les églises et croix sont à nouveau autorisées. De nombreuses églises sont alors bâties dans un style néo-classique. Consacrée en 1847, l'église Saint-Pierre-et-Saint-Paul de Lugrin en est un témoin. Les clochers détruits, dont ceux à bulbe de la période baroque (XVI^e-XVIII^e siècles) caractéristiques du Duché de Savoie, sont reconstruits, comme celui de La Chapelle d'Abondance refait vers 1820.

Enfin, plusieurs édifices religieux révèlent une architecture contemporaine de qualité comme la chapelle de Plaine Dranse à Châtel. Elle a été conçue en 1960, adossée au rocher. En recherche de simplicité, typique de l'après-guerre, la chapelle allie les matériaux modernes comme le béton et le verre à la pierre plus traditionnelle, pour s'intégrer au paysage.



Abbaye d'Abondance © CCPEVA / Yvan Tisseyre

L'abbaye est composée de l'église, des bâtiments religieux et du cloître au centre. Les chanoines, contrairement à des moines, devaient partager leur lieu de culte avec la population, célébrer les messes et donner les différents sacrements (baptême, mariage).



Chapelle de Plaine Dranse,
1960, Châtel © CCPEVA



Église Saint-Nicolas, reconstruite au XIX^e siècle, et maison-forte, attestée dès le XIV^e siècle, Neuvecelle

© CCPEVA

PATRIMOINE FORTIFIÉ

Sur le territoire, les châteaux et maisons fortes se développent à partir du XI^e siècle. Souvent, ils contrôlent les axes de communication principaux, terrestres ou lacustres, comme le château de Blonay à Lugrin ou le château de Féternes. Des églises ont pu avoir la même fonction, associant des éléments défensifs à l'architecture religieuse, comme au prieuré de Meillerie. Enfin, d'autres édifices viennent asseoir le pouvoir des seigneurs et familles locales comme le château de Maxilly ou la maison forte de Neuvecelle.



Alpage de Darbon, Vacheresse © Bertille Favre



Fromage Abondance en cave d'affinage
© CCPEVA / Yvan Tisseyre

PATRIMOINE GASTRONOMIQUE

L'activité agricole est omniprésente dans l'ensemble du territoire depuis toujours, mais adaptée au relief. Les habitants des zones montagnardes pratiquent l'agropastoralisme, où l'élevage se lie à l'agriculture pour utiliser au mieux les ressources du territoire. Ceux du plateau et des rives du Léman se sont tournés plutôt vers les cultures, la vigne et la pêche.

Les cultures céréalières ne sont pas appropriées au climat de montagne et à la pente. La population s'est adaptée en développant l'élevage et en produisant du fromage. Le plus connu est l'Abondance, qui a reçu l'appellation d'origine contrôlée (AOC) en 1990, puis appellation d'origine protégée (AOP) en 1996. Il a permis le maintien d'une agriculture encore importante aujourd'hui.

Les habitants, pour s'accommoder des saisons et nourrir les bêtes toute l'année malgré la neige, déplaçaient les troupeaux. Ils restaient à l'étable en hiver avant de rejoindre les pâturages proches au printemps, puis les pâturages de montagne en été. Enfin, ils redescendaient à l'automne dans des prés plus bas en altitude.

Pour favoriser l'agriculture, les habitations étaient regroupées, libérant de la place pour les champs et pâturages. Selon la géographie, les villages se sont organisés en hameaux groupés, le long d'une rue ou en village-tas à l'habitat désordonné. Les fermes traditionnelles se sont ajustées au terrain pour favoriser les accès de plein pied, comme la grande ferme double de la haute vallée d'Abondance ou la ferme monobloc du pays de Gavot par exemple. D'autres édifices mettent en lumière les différentes pratiques agricoles. Les chalets d'alpage, les granges à foin du Mont-Bénand à Bernex, les fruitières comme à Chevenoz, Larringes, ou Thollon-les-Mémises, ou encore l'ancienne dîmerie de Vacheresse où le seigneur récoltait la dîme (impôt sur les récoltes) en sont quelques exemples.



Vignes de Marin © CCPEVA

La culture de la vigne est attestée dès le Moyen Âge sur le territoire. Les vignobles d'aujourd'hui, situés sur les coteaux de Marin et Publier, produisent le Vin de Savoie AOP, certains selon un système unique en « crosses ». Le hameau de Marinel, à Marin, possède des maisons particulières accolées les unes aux autres, appelées des maisons "appondues". Elles sont percées de petits passages dans le bâtiment, appelés gaffes, pour accéder à l'arrière de la parcelle. Quant au vignoble de Féternes récemment remis en activité, il a pour but la préservation des cépages anciens et des savoir-faire associés.



Rue des pêcheurs, Meillerie © CCPEVA / Florian Legrand

Le Léman a concentré le peuplement sur ses rives, grâce à l'accès aux ressources naturelles. La pêche (perche, féra, brochet, truite...) est l'une des activités les plus anciennes, et la fabrication de perles à base d'écailles de poisson est aussi l'une des activités les plus anciennes, et la fabrication de perles à base d'écailles de poisson. Les bourgs de pêcheurs sont denses avec des rues étroites. Les ports avec cales, les jetées, les quais, les berges, les multiples embarcations, mais aussi le village des pêcheurs à Meillerie ou les guérites traditionnelles de Troubois (Lugrin) de dimensions modestes illustrent le patrimoine lacustre.

HALTE ! QUI VA LÀ ?

Situé à la frontière suisse, le territoire a été le terrain de vastes trafics clandestins notamment de denrées alimentaires. La contrebande s'effectuait dans les deux sens.

Les Savoyards se fournissaient de différents produits. Le sel, indispensable au quotidien pour la conservation des aliments ou la fabrication du fromage, était alors un monopole royal et sujet à un impôt appelé la gabelle. Les denrées produites dans les colonies françaises, thé, épices, sucre et café, étaient également taxées et vendues plus cher de ce côté de la frontière qu'en Suisse. Enfin,

certains produits manufacturés étaient aussi importés en contrebande comme les balances de cuisine ou les sonnailles, cloches des vaches, fabriquées à Troistorrent.

Un double-traffic s'est mis en place pour fournir à la Suisse les produits de première nécessité comme le beurre, le fromage, le jambon et les œufs. Les animaux vivants pouvaient aussi traverser la frontière. Les cochons un peu bruyants étaient alors saoulés à l'eau-de-vie pour les rendre plus calmes.



Première usine d'embouteillage des eaux d'Évian © Collection JFM



Thermes d'Évian-les-Bains, aujourd'hui Palais Lumière, construits en 1898

© Ville d'Évian-les-Bains / Paul Pastor

PATRIMOINE TOURISTIQUE

UN TOURISME TOURNÉ VERS LE THERMALISME

Le tourisme « estival » se développe dès le XVII^e siècle sur le territoire. Le Grand Tour, voyage initiatique de la jeunesse aristocratique européenne, mène les jeunes hommes à travers l'Europe et notamment à Genève. Le Léman et ses rivages deviennent alors l'occasion d'excursions.

Une source d'eau ferrugineuse a été découverte à Amphion (Publier) au XVII^e siècle, rapidement valorisée pour les touristes. La station thermale est très en vogue au Second Empire (1852-1870) et accueille de nombreuses personnalités politiques, littéraires ou artistiques. Une source d'eau sulfureuse est également exploitée à l'Essert sur la commune de Châtel entre 1860 et 1940, favorisant une première amorce de tourisme en montagne.

Une troisième source, la plus connue et qui a supplanté les deux autres, est découverte en 1790 à Évian, la source Cachat. L'eau, issue de la pluie et de la fonte des neiges, s'infiltre sur le plateau de Gavot sur 35km² de forêts, de prairies et de zones humides, formant l'impluvium des eaux evian[®]. Elle ressort après cinquante ans de parcours souterrain qui la charge en minéraux.

Analysée dès sa mise au jour, sa composition et ses propriétés démontrent des effets favorables pour la santé, notamment pour les maux des reins et du foie. Elle est alors prescrite et utilisée pour des cures thermales à partir de 1824.

Évian se tourne vers le thermalisme, au XIX^e et au tournant du XX^e siècle prenant le nom d'Évian-les-Bains en 1865. Cette période est marquée par la construction des thermes, mais aussi du casino, du théâtre, du golf, d'hôtels de luxe, de villas raffinées et du funiculaire. Ces édifices suivent l'architecture en vogue à cette période aux décors Art nouveau puis Art déco. Les aménagements urbanistiques comme les quais et l'éclairage urbain modernisent la ville. En parallèle, l'eau est mise en bouteille et vendue, créant une véritable industrie de l'eau. Grâce à sa position favorable au bord du Léman et à la renommée internationale de son eau, Évian-les-Bains est encore aujourd'hui une destination touristique et thermique.



Télécabine, Thollon-les-Mémises © CCPEVA

TOURISME HIVERNAL EN MONTAGNE

Le territoire évoluant entre 374m et 2432m d'altitude, la neige y tombe chaque hiver. Les communes aux altitudes les plus élevées ont su profiter de cette ressource naturelle en s'appuyant sur les activités hivernales. La pratique du ski sur le territoire est plus ancienne que l'aménagement des stations. Les ski-clubs et d'autres associations intégrant la pratique du ski sont créés dès 1929 comme le ski-club de la Dent d'Oche à Bernex.

Le premier remonte-pente du territoire est situé à Abondance. Un télétraîneau est installé dès 1938 à Froggy, dont l'impasse du même nom marque l'emplacement. Les stations de ski se développent dans les années 1950 avec la construction des premières remontées mécaniques sur les communes : le téléski de Vonnex à Châtel en 1947, le téléski de Bernex en 1950, le télésiège de Conche à Châtel en 1953 et la même année celui de Thollon-les-Mémises (malgré un projet dès 1934), le téléski de Clos Baron à La Chapelle d'Abondance en 1959, qui est aussi un télélait pour descendre le lait de l'alpage durant l'été.

En 1964, le projet de domaine skiable international de la « Haute route des Familles » est lancé, renommé « Portes du Soleil » l'année suivante. Le premier forfait international est



Télétraîneau de Froggy, 1938, Abondance

vendu en 1968 et douze domaines sont inclus en 1976, dont Abondance, La Chapelle d'Abondance et Châtel.

De nombreux centres de vacances se sont implantés dans la première moitié du XX^e siècle, accueillant des enfants à la découverte de la montagne estivale puis hivernale. À proximité des stations, des hôtels et résidences secondaires sont imaginés pour héberger les touristes, imitant les codes architecturaux, les matériaux locaux mais aussi un vocabulaire détourné pour plaire aux nouveaux venus. Aujourd'hui, avec l'extension au tourisme estival, une découverte multi-facette de la moyenne montagne se met en place sur le territoire.

D'UN MOT À L'AUTRE

Avec le développement du tourisme, le vocabulaire en montagne s'est modifié. Le mot **chalet** (habitat où fabriquer le fromage en alpage l'été) a glissé à partir du XIX^e siècle grâce aux romanciers vers une maison en partie en bois, qu'elle soit à la montagne ou en ville.

De même, le **grenier** (petit édifice en madrier pour mettre en sécurité les biens précieux) est devenu le **mazot**, une fois transformé en chambre touristique. Ce dernier est à l'origine une modeste construction en pierre servant de pied-à-terre aux ouvriers dans les vignes du Valais.



Moulin à huile, qui daterait de 1727, Champanges © CCPEVA



Observatoire astronomique, construit en 1984, Vinzier
© CCPEVA / Yvan Tisseyre

PATRIMOINE SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE

Le patrimoine scientifique et technique regroupe les traces passées (bâtiments, objets, savoir-faire) des activités quotidiennes de recherche ou de production et leurs impacts sur la société d'aujourd'hui. Le pays d'Évian et la vallée d'Abondance possèdent plusieurs sites témoins de ce patrimoine.

L'énergie hydraulique des torrents et des rivières a été largement utilisée, créant un patrimoine diversifié à différentes époques. Dès le Moyen Âge, les moulins, scieries, battoirs se sont installés au bord des cours d'eau profitant de leur force pour actionner les outils. Un moulin à huile de noix avec une roue à eau, daté de 1727, subsiste à Champanges, électrifié en 1986.

Elle a aussi permis l'implantation d'usines hydroélectriques. La centrale de Bioge, construite à partir de 1926, est la plus importante. Elle est située à la limite du territoire sur la Dranse à Vinzier. D'autres, plus petites, sont réparties sur les cours d'eau : sur la Dranse d'Abondance pour l'usine de Chevenoz mise en service en 1898 et celle de Bonnevaux en 1915, sur l'Ugine pour celle des Faverges en 1953, à la limite entre Bernex et Saint-Paul-en-Chablais.

Pour l'exploitation des forêts, les nombreuses scieries se sont développées grâce à l'essor du marché national et des moyens de transport. Les anciens sites d'extraction comme les carrières de calcaire à Meillerie, les ardoisières à Châtel, la mine de charbon à Vacheresse et Bonnevaux, et les fours à chaux à Lugrin ou Novel, attestent de l'exploitation des ressources souterraines. La scierie de Villapeyron à Châtel et la carrière de Meillerie sont de rares exemples de cette industrie locale encore en activité.

L'ancien bureau de poste, télégraphe et téléphone de La Chapelle d'Abondance, aménagé en 1933 dans la mairie-école par l'architecte Louis Moynat, illustre l'arrivée des outils de communication modernes en moyenne montagne. Enfin, un observatoire astronomique est construit en 1984 à Vinzier.



Usine hydroélectrique, construite en 1915, Bonnevaux © CCPEVA



Barque La Savoie avec ses voiles latines sur le Léman, 2000
© CCPEVA

PATRIMOINE DES DÉPLACEMENTS

La question des déplacements sur le territoire est complexe. La géographie a induit des axes de communication obligés, terrestres comme lacustres, parfois dangereux, étroits ou techniques.

Les axes de circulation ont évolué au cours des siècles. Des chemins piétons reliaient les villages et hameaux, longeant le Léman ou traversant les vallées et cols. Celui entre Évian-les-Bains et Saint-Gingolph existait déjà au Moyen Âge mais est rendu carrossable seulement vers 1810. En parallèle, la vallée d'Abondance est reliée au plateau de Gavot mais surtout au canton du Valais par le col de Morgins. La construction de la route carrossable dans les gorges de la Dranse en 1890 désenclave la vallée et l'ouvre sur le Léman.



Funiculaire, ouvert en 1913, Évian-les-Bains © CCPEVA

Les déplacements lacustres, plus faciles et rapides, ont nécessité des bateaux. Le plus simple à fond plat et probablement le plus ancien. La barque à voile latine, inspirée des galères génoises, est introduite sur le Léman au XIII^e siècle par la Maison de Savoie pour créer une flotte de guerre et contrôler le lac face aux Genevois. Ces navires sont adaptés au XVII^e siècle pour un double usage, le transport de marchandises et les besoins militaires, créant les barques du Léman. Plusieurs subsistent encore aujourd'hui, comme la Savoie, reconstruite à l'identique et ancrée au port d'Évian-les-Bains. Aujourd'hui, les bateaux à moteur ont supplanté ces embarcations traditionnelles.

L'arrivée des transports ferrés au XIX^e siècle a permis des déplacements plus rapides. La ligne ferroviaire du Tonkin, entre Évian-les-Bains et Saint-Gingolph, est ouverte en 1886, augmentant les échanges avec le Valais, jusqu'à sa fermeture en 1998 face à la faible fréquentation. À plus petite échelle, à Évian-les-Bains, un projet de funiculaire à traction électrique s'est développé. Il est ouvert en 1907, puis est prolongé en 1913. Il a permis de relier les grands hôtels et villas aux thermes, pour les nombreux curistes. Encore en activité, il constitue une pièce rare du patrimoine ferroviaire européen de cette époque.

DES MATÉRIAUX POUR CONSTRUIRE ET EMBELLIR

LES MATÉRIAUX UTILISÉS DANS LA CONSTRUCTION SONT TRADITIONNELLEMENT CEUX TROUVÉS SUR PLACE OU À PROXIMITÉ. TOUTEFOIS DES ÉDIFICES PLUS IMPORTANTS PRÉFÈRENT DES RESSOURCES DE MEILLEURE QUALITÉ, IMPORTÉES DEPUIS DES RÉGIONS PLUS ÉLOIGNÉES. LE PATRIMOINE BÂTI SE CARACTÉRISE DONC PAR CES MATÉRIAUX LOCAUX OU LOINTAINS MIS EN ŒUVRE SELON DES SAVOIR-FAIRE TRANSMIS DE GÉNÉRATION EN GÉNÉRATION OU PAR DES MAÎTRES BÂTISSEURS, OUVRIERS, MAÇONS, ARCHITECTES, INGÉNIEURS, SCULPTEURS, PEINTRES...

PIERRE

La pierre est omniprésente sur le territoire, dans le paysage comme dans l'architecture, des plus petits bâtiments aux plus grands.

L'habitat traditionnel est construit avec la pierre trouvée sur place parfois non taillée. Selon les zones géographiques ou les usages, l'ensemble des murs est maçonné comme les maisons à Maxilly-sur-Léman et les fours à pain, ou seuls les soubassements le sont comme les fermes de la vallée d'Abondance et les granges à foin. Le calcaire local, sensible à l'eau et au gel, est enduit à la chaux pour le protéger.

Les édifices plus prestigieux, comme les églises et châteaux, disposent de pierres taillées de meilleure qualité. La pierre de Meillerie, plus dense, a ainsi été choisie dans des projets importants comme les aménagements des quais d'Évian-les-Bains et de Genève notamment. D'autres roches ont été employées en décoration pour leurs qualités techniques et esthétiques. Le marbre rose (en réalité un calcaire très dense, rosé avec des veines blanches) issu de carrières proches comme La Vernaz, ainsi que le granite issu des gros rochers abandonnés en sont deux exemples.

La pierre a aussi eu d'autres utilisations, des bassins et lavoirs comme à Novel, des pierres à cupules façonnées à la Préhistoire comme à Larringes ou Féternes, des ardoises pour couvrir les toits comme à Châtel ou des murets en pierre sèche pour épierrier les champs comme à Vacheresse.



Chapelle Saint-Étienne au domaine de Blonay, Marin
© CCPEVA / Cindy Pagnier



Maison en pierre avec linteau sculpté du XV^e siècle, Maxilly-sur-Léman © CCPEVA



Chapelle Notre-Dame de la Compassion de Plan de Charmy, 1662, Abondance © Bertille Favre
L'encadrement de porte a été sculpté en marbre rouge de la Vernaz

DU GRANITE DANS LES MASSIFS CALCAIRES DU CHABLAIS ?

Dans le Chablais, des sites d'extraction de granite existent comme la carrière de Maxilly-sur-Léman, alors que le sous-sol calcaire n'en contient pas. Ces blocs de granite ont été déplacés par le glacier du Rhône depuis les montagnes du Valais et le Massif du Mont-Blanc jusqu'ici. Lors de la fonte du glacier, il y a plus de onze-mille ans, ces blocs erratiques (qui errent) se sont déposés sur les rives du Léman. Ils ont été exploités à partir du milieu du XIX^e siècle par des carriers italiens venus en Savoie et ayant les compétences spécifiques pour tailler ces roches très dures.



Portes à Tourronde, 1820, Lugrin © CCPEVA
Les encadrements de porte ont été réalisés en pierre locale pour celle de gauche et probablement en pierre de Meillerie finement taillée pour celle de droite.



Grenier de Plainesserve, Chevenoz
© Bertille Favre



Fabrication d'une colombe de la vallée d'Abondance en épicéa © CCPEVA

BOIS

Le territoire est couvert d'importantes forêts de feuillus et de résineux selon l'altitude. Le bois a été largement employé dans l'habitat traditionnel en montagne, comme sur le plateau mais aussi dans les objets du quotidien, pour le chauffage et la cuisson. Les seigneurs locaux ont eu une gestion méticuleuse des forêts pour l'exploitation, les usages locaux et le commerce. Cependant, cette ressource a été jalouée et source de conflits entre certaines communautés moins bien pourvues dès le XIII^e siècle.

Les populations des montagnes l'utilisent pour la partie supérieure des fermes mais aussi pour certaines annexes comme les greniers et granges. Les fermes du plateau emploient le bois mais privilégient des murs latéraux en pierre. La longueur des troncs d'épicéa a permis de bâtir des charpentes de grandes dimensions. Les balcons décorés de palines (garde-corps) en bois de la vallée d'Abondance et les toits historiquement couverts de tavaillons (petites planchettes servant de tuiles) montrent également tout le savoir-faire local.

L'ensemble du mobilier (armoire, lit, coffre, tables...) et des objets du quotidien (cuillères, seaux, moules à fromage, cartables d'écolier...) est également fabriqué dans ce matériau, facile à tailler, souvent par les habitants eux-mêmes.

L'utilisation du bois est encore aujourd'hui omniprésente dans la construction préservant une identité paysagère locale, tout en permettant des architectures contemporaines de qualité, comme les maisons du Grand Roc à Thollon-les-Mémises ou le groupe scolaire de La Chapelle d'Abondance.

LA COLOMBE EN ÉPICÉA

En vallée d'Abondance et dans le pays de Gavot, certains sculptaient au couteau des colombes, composées de deux morceaux d'épicéa, taillés en fines lamelles sculptées puis dépliées tel un éventail. Cet objet traditionnel protège les maisons et leurs habitants selon la croyance populaire. Elles étaient offertes aux nouveaux nés pour être accrochées au dessus du berceau, et par les garçons de Thollon-les-Mémises à leur fiancée. Cette activité, au savoir-faire unique, est toujours pratiquée par une poignée d'artisans.



Alpage de Bise, La Chapelle d'Abondance © CCPEVA



Buvette Prouvé-Novarina (Thermes d'Évian),
1956, Évian-les-Bains © CCPEVA

MÉTAL

S'inspirant du secteur industriel, le métal apparaît dans des projets architecturaux à partir du XIX^e siècle. Ce matériau est rapide à mettre en œuvre et permet une légèreté visuelle et des façades entièrement vitrées.

Il est utilisé dans certains monuments de la station thermale d'Évian-les-Bains comme pour la coupole, les verrières et les portes des thermes (aujourd'hui Palais Lumière). Les vitraux, eux, emploient le plomb pour maintenir les différents éléments en verre coloré.

Plus récemment, Maurice Novarina (1907-2002), architecte thononais, a réalisé plusieurs édifices sur le territoire, dont une nouvelle buvette à la demande de la Société des Eaux minérales evian®, pour remplacer la buvette Cachat devenue inadaptée. Elle est construite en 1956 en partenariat avec Jean Prouvé (1901-1984), ingénieur et designer de Nancy. Le bâtiment est conçu comme une grande halle vitrée dont la structure est un alignement de piliers en acier en forme de Y, libérant l'espace au sol et ouvrant sur l'extérieur.

Dans l'architecture traditionnelle, les habitants de la vallée d'Abondance ont utilisé dès le début du XX^e siècle des tôles ondulées pour remplacer les toits en ardoise ou en bois. Aujourd'hui, leur couleur rousse se fond dans les paysages.

Enfin, le métal a également été exploité pour les objets du quotidien, comme les outils ou les cloches. Ces dernières offrent aux villages et aux alpages une ambiance sonore. Accrochées au cou des vaches, des chèvres et des moutons, leurs tintements permettaient aux propriétaires de retrouver les animaux égarés. Les édifices religieux en sont aussi dotées, comme la chapelle Saint-Étienne de Marin qui les a mis en valeur par un clocher-mur. Enfin, Châtel accueille depuis 2019 une sculpture musicale l'Ars Sonora qui en contient vingt-six.



Église Saint-Maurice, par l'architecte Roger Buisson, 1963, Bonnevaux © CCPEVA



Plongeoirs de la piscine, par l'architecte Maurice Novarina, 1968, Évian-les-Bains © Évian Tourisme & congrès (Benjamin Delerue)

BÉTON

À partir du XIX^e siècle, l'industrialisation développe de nouveaux matériaux comme le ciment, qui permet les premières architectures en béton. En France, son emploi se répand au XX^e siècle, dans les reconstructions de la Seconde Guerre mondiale mais aussi grâce aux nouveaux moyens de transport comme le train. Les guerres mondiales, la concurrence de carrières suisses et le béton contraignent finalement les carrières locales de pierre à fermer.

Certains projets contemporains ont ainsi abandonné la pierre et le bois au profit du béton pour un caractère plus moderne, ou simplement plus rapide à mettre en œuvre et moins coûteux. Néanmoins, les notions d'enracinement et de lien avec le territoire sont restées présentes. Les dimensions et les formes des bâtiments, le traitement brut des matériaux, l'utilisation du sable local dans la composition du béton et son association au bois s'inspirent du territoire. L'église de Bonnevaux, détruite par un incendie, a été reconstruite en 1963 à côté du clocher de 1869 préservé. Elle suit les plans de Roger Buisson, dans un style moderne en béton coffré et en bois.

Maurice Novarina (1907-2002), architecte originaire de Thonon-les-Bains, a réalisé de nombreux édifices modernes en Haute-Savoie. Il a utilisé le béton à partir de 1945, mis en œuvre de multiples manières. Il a ainsi élevé la Chapelle Notre-Dame de la Rencontre à Amphion (Publier) en 1954-1959. Elle allie un socle surbaissé en béton à une imposante toiture en cuivre en forme de tente, avec des ouvertures mettant en scène la lumière.

Associé au paysagiste Neukom, il a également proposé un projet en toute simplicité pour la piscine d'Évian-les-Bains. Inaugurée en 1968, l'équipe a redessiné les jardins, étageant les aménagements dans la pente et semant le mobilier en béton en multiples points de rencontres. Les pavillons en béton possèdent de larges toitures débordantes qui soulignent l'horizontalité en accord avec le profil du Léman.



Fresque représentant Le Couronnement de la Vierge du milieu du XIV^e siècle, dans l'église de la Conversion de Saint-Paul, Saint-Paul-en-Chablais © CCPEVA/Bertille Favre



Chapelle de Darbon, fresques de Egon Sendler, 2002, Publier © Commune de Publier

PEINTURE

Sur le territoire, le souci esthétique dans les constructions est rendu par les formes et les matériaux utilisés, et parfois par des décors de bois. Mais certains édifices plus importants ont été décorés avec des techniques plus complexes et coûteuses comme les peintures murales ou les fresques.

Les plus anciennes fresques du territoire sont situées dans l'ancien prieuré Saint-Paul. Commandées en 1356 par le seigneur de Blonay et probablement achevées au milieu du XIV^e siècle, les deux œuvres, dos à dos, ornent l'entrée du tombeau des seigneurs de Saint-Paul, sur le mur nord du chœur de l'église. De style gothique flamboyant, elles ont une composition identique. Au centre, la Vierge est assise sur un trône, encadrée de deux personnages à ses pieds, les commanditaires de l'œuvre et financeurs. Le talent de l'artiste dans cette œuvre le rapproche des grands peintres italiens de son époque.

Les murs de la vieille église de Lugrin (ancienne église paroissiale) sont couverts des vestiges de peintures murales médiévales, probablement commandées par la famille de Blonay.

Le cloître de l'abbaye d'Abondance est orné de peintures murales de grande qualité, représentant les scènes de la vie de la Vierge, datées de 1438-1440. L'artiste, sans doute issu de l'entourage du peintre italien Giacomo Jaqueiro dont il a repris les modèles, peint son œuvre avec deux techniques : une technique « à fresque » sur un enduit encore humide, puis des finitions à sec avec des couleurs délayées. Aujourd'hui, seule une partie des peintures persiste dans les ailes sud et est. Certaines ont été détruites lors d'un incendie survenu vers 1440 entraînant l'effondrement de la nef de l'église et de la galerie nord du cloître. D'autres se sont abîmées et ont disparu avec les siècles.

L'art de la peinture a perduré et d'autres exemples sont visibles, dont certains très récents. À Publier, entre 1997 et 2002, le Père Egon Sendler a réalisé avec ses élèves le projet iconographique de la chapelle russe de Darbon. Les façades intérieures et extérieures sont ainsi entièrement recouvertes de fresques.



La rivière la Morge marque la frontière entre la France et la Suisse, Saint-Gingolph © CCPEVA

CONCLUSION

Cet ouvrage, à travers les nombreux exemples présentés, montre l'incroyable diversité et l'intérêt du patrimoine du territoire pays d'Évian-vallée d'Abondance. Des recherches les plus anciennes jusqu'aux découvertes récentes, la richesse de son histoire et des vestiges du passé ne cesse d'étonner.

L'obtention du label Pays d'art et d'histoire, en 2003 en vallée d'Abondance puis étendu en 2019 à tout le territoire, témoigne de la volonté politique et locale de valoriser cet héritage et de le préserver. Chaque année, grâce au label et à ses partenaires, la communauté de communes pays d'Évian-vallée d'Abondance propose des découvertes dans la brochure Rendez-vous (visites guidées, ateliers, activités ludiques...) mais aussi des ateliers pour les classes de tous niveaux. Ainsi, les habitants témoins et acteurs de leur patrimoine, comme les publics en séjour, peuvent percer les mystères du territoire.



Chalet d'alpage à Sevan derrière, La Chapelle d'Abondance © Bertille Favre

DOCUMENTATION

Dossier de candidature à l'extension du label Pays d'art et d'histoire, Communauté de Communes pays d'Évian - vallée d'Abondance, 2019

Sébastien LAMOUILLE, *Diagnostic du patrimoine de la vallée d'Abondance, Communauté de communes pays d'Évian - vallée d'Abondance*, Pays d'art et d'histoire, 2018

Sidonie BOCHATON, *Diagnostic du patrimoine du pays d'Évian, Communauté de communes pays d'Évian - vallée d'Abondance*, Pays d'art et d'histoire, 2018

Henri BAUD et Jean-Yves MARIOTTE, *Histoire des communes savoyardes, Le Chablais*, Slatkine éditions, Genève, 1994

Jean-Marie BENAND, *Abondance, Les peintures murales du cloître de l'abbaye*, éd. La fontaine de Siloé, Montmélian, 2000

Gilles BONDAZ, Joseph TICON, *et al.*, *Guérites et pêcheurs du Léman*, Péronnas, 2017

Claude CHATELAIN, *Bonnevaux, Vacheresse, Chevenoz au fil du temps...*, Impr. Sopizet, Thonon, 1995

Louis GIROD, *Évian et le Chablais, Au fil de l'histoire*, éd. Cabédita, Morges, Suisse, 1993

Mémoire et Patrimoine Saint-Paul-en-Chablais, *Les Maisons du Pays*, tomes 1, 2 et 3, 2016

Joëlle et Marie PETEY, *Notre Dame de Plaine Dranse, Histoire de la drôle de petite chapelle* - Châtel, Association Découverte du Patrimoine, Sciez, 2019

Christian REYMOND, *Voiles latines du Léman*, éditions Snoeck, Gand (Belgique), 2017

Sidonie BOCHATON, *Du nouveau à Abondance*, Conférence du 02/12/2021, Abondance

Sidonie BOCHATON, *L'abbaye d'Abondance. Mythe ou réalité ?*, conférence du 03/12/2021, Abondance

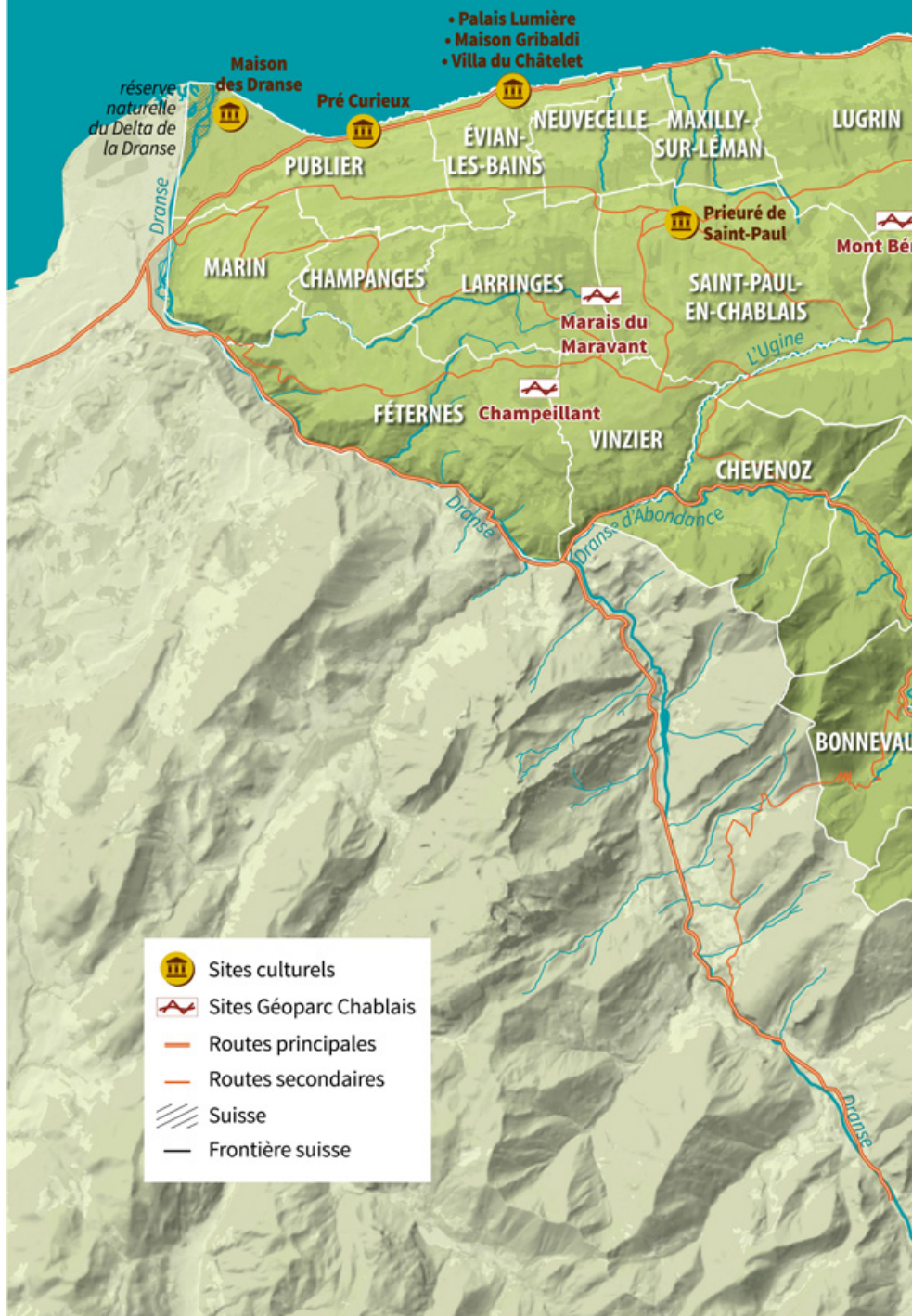
Sidonie BOCHATON, *La dame de Saint-Paul*, conférence du 18/09/22, Saint-Paul-en-Chablais

Carmen DECU TEODORESCU, *Le Maître d'Abondance*, Conférence du 21/04/2022, Abondance

www.geoparc-chablais.com

<https://patrimoine.auvergnhonealpes.fr>

<https://www.pop.culture.gouv.fr>





« CONNAÎTRE SON PATRIMOINE, C'EST SE DONNER LES MOYENS DE COMPRENDRE D'OÙ L'ON VIENT POUR SAVOIR OÙ L'ON VEUT ALLER. »

HANNAH ARENDT (1906-1975),
PHILOSOPHE ET JOURNALISTE ALLEMANDE NATURALISÉE AMÉRICAINE

Le pays d'Évian – vallée d'Abondance est un territoire riche d'histoires et de monuments, labellisé Pays d'art et d'histoire par le ministère de la Culture. Ce label qualifie des territoires ou des communes qui s'engagent dans une démarche de connaissance et de médiation du patrimoine, de l'architecture et des paysages, pour ses habitants comme pour les touristes.

Laissez-vous conter le territoire dans ces pages illustrant toutes les richesses patrimoniales. Des rives du Léman aux massifs des Préalpes du Chablais, les clefs pour comprendre l'histoire des villages et lire les bâtiments sont décryptées.

Profitez également, toute l'année, des activités de découverte, en compagnie d'un guide qui connaît toutes les facettes du territoire. Les programmes sont disponibles à chaque saison dans les offices de tourisme du territoire.

RENSEIGNEMENTS

Communauté de communes pays d'Évian –
vallée d'Abondance
851, avenue des Rives du Léman
74500 Publier
04 58 57 03 00
patrimoine@cc-peva.fr
www.cc-peva.fr

PROGRAMMES ET RÉSERVATIONS

Offices de tourisme

Pays d'Évian – vallée d'Abondance

04 50 73 56 04

(l'OT PEVA regroupe les bureaux d'information touristique d'Abondance, Bernex, La Chapelle d'Abondance, Publier, Saint-Gingolph, Thollon-les-Mémises)

Châtel Tourisme 04 50 73 22 44

Évian-les-Bains 04 50 75 04 26

Textes : CCPEVA, Bertille Favre
Conception graphique : Olivier Rosset,
d'après Des Signes
Impression : Imprimerie Courand, 2023
Carte : Zigzagone, Lyon
ISBN : 978-2-9560612-1-2